



La belle histoire d'Enron

Compte rendu d'une conférence de Bernard Maris donnée à l'ENS le 03.05.02

L'actualité est riche pour les professeurs d'économie. La crise en Argentine leur fournit des TP de macroéconomie et la faillite d'Enron des TP de microéconomie. Enron, c'est l'histoire du fiasco de la privatisation d'un secteur largement public. Le marché, qui fonctionne selon le mythe de la transparence et de l'efficacité, a montré sa faillite à travers Enron, entraînant avec lui beaucoup de salarié et d'épargnants (cotisant pour leur retraite).

Enron était avant sa chute un géant avec 100 milliards de dollars de chiffre d'affaire. Six mois avant la chute (en juillet 2001), le groupe annonçait des profits énormes. Pourtant, Kenneth Lay, le PDG d'Enron, a vendu ses actions il y a peu (faisant au passage 30 millions de dollars de bénéfice). Il est donc remplacé par Jeffrey Skilling. Ce dernier ne reste qu'un mois car il s'aperçoit que la société est profondément endettée. Elle a caché ses dettes dans des sociétés écran installées dans des paradis fiscaux (ce qui est autorisé aux USA). Au passage, ce système a aussi permis à Enron de ne pas payer d'impôts pendant 5 ans.

La chute va se précipiter quand une journaliste va mettre son nez dans les comptes du groupe. L'action va tomber de 100 à 3 dollars. En même temps, les employés reçoivent des messages internes leur interdisant de vendre leurs actions (sous des prétextes fallacieux).

Les employés du groupe qui avaient investi leur retraite en actions Enron sont ruinés. Ruinés aussi beaucoup d'épargnants américains.

Comment une telle escroquerie a-t-elle pu survenir? C'est d'abord parce que le marché DOIT fonctionner par l'opacité. Il faut qu'il y ait des initiés et des non initiés sinon il ne peut pas y avoir de profits.

Mais, le cas Enron est unique car tous les niveaux de contrôle ont été corrompus. Les indifférents acteurs impliqués ont été :

- les analystes financiers : sont chargés d'étudier la santé des groupes. Il sont payés par les banques d'affaires qui font des profits par les fusions / acquisitions des entreprises. Il ont aussi le droit d'être propriétaires d'actions d'entreprises et d'encourager leurs fusions. Au final, ils "font chauffer" les actions pour que le public les achète et les fasse monter.

- les banques d'affaires : presque toutes les grosses banques américaines sont mouillées dans cette affaire
- les experts comptables et les cabinets d'audit : ils sont chargés d'authentifier les comptes des entreprises mais ils sont payés par ces mêmes entreprises. Ils sont surtout là pour dissimuler de sous au FISC. Moins c'est clair et mieux c'est. Ils disaient d'ailleurs à propos d'Enron que ce que faisait Arthur Andersen était tellement compliqué que ça devait être très bien.
- les agents de notation : ils donnent des indices de capacité des entreprises américaines à employer. Eux aussi sont payés par les entreprises qui changent d'agence si elles reçoivent de mauvaises notes. Ils avaient donc élu le PDG d'Enron comme PDG de l'année 2000. En revanche, il y a eu un retournement général très rapide dès que les choses se sont gâtées.
- les journalistes financiers : cette catégorie est importante. Ils sont payés par leurs journaux MAIS souvent aussi par les entreprises car ils présentent des conférences, connaissent les patrons, etc.
- les politiques : beaucoup de gens (surtout des républicains) ont été arrosés par Enron.
 - le responsable de la majorité républicaine à l'assemblée
 - le responsable de la commission d'enquête, Joseph Lieberman (20 000 \$)
 - la responsable de la commission des des marchés à terme des marchandises, Wendy Gramm (épouse du sénateur républicain Phil Gramm), qui fit une loi, sous la pression d'Enron, pour que les contrats à terme soient exemptés de contrôle. Cela permit à Enron de jouer sur les marchés à terme comme un malade.
 - le secrétaire de l'armée (300 millions de \$)
 - le conseiller économique du président Bush qui était consultant d'Enron
 - le négociateur auprès de l'OMC
 - Dick Cheney, vice président américain, qui a lancé le plan de relance de l'énergie, qui a fait flamber les actions Enron ce qui a aidé les dirigeants à vendre.

Cette affaire a montré que l'opinion financière se formate et se fabrique. Un peu comme la question de l'insécurité pour la présidentielle en France. Ce sont les politiques, les journalistes et les experts qui fabriquent l'opinion. Un peu comme ils créent des bulles. Dans le cas Enron, tous recommandaient la société même quand les doutes ont commencés. En revanche, les experts disaient en privé que les actions étaient des "pieces of wrack".

La grande révolution a laïcisé la politique en 1789, en séparant politique et religion. Aujourd'hui, on est face à un pouvoir économique qui manipule des politiques impuissants. Il faut donc séparer économie et Etat mais nul ne sait comment faire...